

appelé le conflit du préjugé colonial et du préjugé métropolitain. <sup>6</sup> Disons, tout aussi justement peut-être, qu'il marque l'opposition entre le point de vue français et le point de vue canadien. <sup>7</sup> La tension devint si aiguë que l'on vit le chef militaire et le chef politique du pays, à l'heure la plus décisive pour sa destinée française, dressés l'un contre l'autre la lance en arrêt. Le duel Montcalm-Vaudreuil n'est pas la lutte de deux hommes, mais celle de deux esprits, de deux groupes, disons presque de deux peuples.

## 2. LA LUTTE CONTRE LA BARBARIE INDIENNE

Ces causes accidentelles ne suffisent pas à expliquer, à elles seules, l'insuccès où aboutit tant de vaillance. Si l'effort de nos soldats ne fut point couronné par la victoire, la raison vraie doit être cherchée ailleurs. Pour les pionniers d'une civilisation, et d'une civilisation catholique, l'effort militaire ne pouvait être la fin, mais le moyen. Ce qui paralysa le succès de la prise d'armes, c'est que les meilleures énergies de ces pionniers se dépensaient dans une bataille religieuse et sociale tout ensemble, dans la lutte contre la barbarie. Supprimer cette barbarie, c'était le vrai but de nos pères. Ils allaient au Canada non pour abattre des retranchements ou repousser des agressions, mais pour détruire des superstitions; pour établir des foyers, non des comptoirs; pour conquérir des âmes, non des terres.

Ce but, les rois de France l'avaient indiqué dans les commissions qu'ils donnaient à leurs envoyés. François I, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV eurent tous l'intention, exprimée par le premier dans les instructions qu'il remettait à Cartier

---

<sup>6</sup> Chapais (Hon. Thomas) : *Montcalm*, préface.

<sup>7</sup> Groulx (abbé Lionel) : *La naissance d'une race*, pp. 244-245.